

fallait vous souvenir de vos promesses. Et vous, méchante femme, vous aviez toute sorte de bonnes choses comme Eve, et cela n'était pas assez. Vous vouliez manger du plat que je vous avais défendu. Allez, malheureux, retournez travailler dans le bois, et ne vous en prenez plus à Adam et à sa femme du mal que vous aurez, puisque vous avez fait une sottise pareille à celle dont vous les accusiez.

(*Le véritable almanach des Dieux ou amusemens pour l'année 1767... pages 21 à 24*).

3

Le Petit Noir

Il y avait une fois un Roi qui avait un général extrêmement habile, et qui par ses talents et son bonheur, gagnait presque toutes les batailles, ce qui lui donnait l'amitié et l'entière confiance de son maître; ce général s'appelait Thésée; malheureusement pour lui il vint à perdre une bataille intéressante, et à cette funeste occasion, les ennemis particuliers de ce général que l'esprit de jalousie dominait, s'empressèrent de le noircir et le rendre odieux auprès du Roi, en lui disant que s'il avait perdu cette bataille, ce n'était que parce que Thésée était d'intelligence avec ses ennemis, et qu'ils ne pouvaient en douter. Sur ce récit, le Roi le prit en horreur et l'exila dans une de ses terres; il lui défendit en même temps d'avoir d'autre compagnie qu'une fille qu'il avait dont le nom était Panope, fille d'une vertu à toute épreuve. Thésée obéit en partant de suite avec sa fille pour se rendre à son château. Il fut livré pendant plusieurs semaines au chagrin et au désespoir, et par la douceur du tempérament (*sic*) de Panope, il parvint à se surmonter un peu. Pour effacer ses peines, il dit en lui-même que le Roi ne lui avait pas défendu la chasse, et il allait s'y amuser de tems à autre. Un jour qu'il suivait un sanglier dans les bois, il entendit une voix; il se tournait de côté et d'autre, et il ne voyait rien; enfin cette voix lui dit de se tourner par la droite, il le fit, et il aperçut un petit Noir qui l'assura que son exil finirait, et qu'il rentrerait dans l'amitié du Roi pourvu qu'il voulût lui amener sa fille Panope qu'il rendrait très heureuse. Thésée n'osait pas trop se décider, cependant il le lui promit. Mon général s'en revint à son château fort rêveur et fort inquiet; en arrivant, il trouva Panope qui s'empressa de venir l'embrasser et de lui demander comment il avait passé la journée. Et comme elle trouva son père fort pensif, elle lui en demanda le sujet. Thésée lui ayant récité ce qui s'était passé, Panope répliqua avec fermeté que puisqu'il s'agissait de son retour à la cour, elle consentait avec plaisir d'aller avec le Petit Noir, attendu surtout qu'il y avait apparence qu'il ne lui arriverait que du bien. Le jour suivant Thésée ayant averti sa fille qu'il fallait qu'elle se présentât au Petit Noir, portant un cruchon plein d'eau, elle fut en chercher

un, et ils partirent de suite. Le Petit Noir les reçut au mieux, et à peine eurent-ils commencé leur conversation, qu'il vint un Hoqueton du Roi portant le rappel du général Thésée. Panope quitta son père avec chagrin, mais se flattant du bonheur prochain de Thésée, et du sien, elle resta avec son Petit Noir qui ouvrit une porte dans la terre, pour la recevoir dans un autre monde, où elle trouva des appartements superbes qui étaient habités par lui.

Le Petit Noir passa le reste de la journée avec Panope, le plus gracieusement du monde, et sur le soir le Petit Noir lui dit : Princesse, depuis plus de deux ans je suis ici gardé par sept satellites, et la fin de mon enchantement ne peut venir que par vous pour votre bonheur et le mien : vous devez être ma femme, et il faut que vous couchiez dès ce soir avec moi : je ne puis venir coucher avec vous, continua-t-il, qu'en boule de glace, et si malgré la froideur vous pouvez me supporter pendant une heure, notre bonheur est à son comble, sans quoi nous sommes perdus. La Princesse lui promit de le supporter.

Quand le temps du repos fut venu, la Princesse fut se coucher, et peu de temps après le petit Noir arrive en boule de glace, et fut se mettre dans le lit de Panope. Cette pauvre princesse qui n'avait de sa vie souffert une telle froideur, se reculait, et la boule la suivait; elle voulait bien supporter cette froideur, mais enfin, ne pouvant plus y résister, elle se jette en bas du lit; en même temps la boule se creva, et Panope entendit un bruit affreux. Le Petit Noir sortit de la boule, et les sept satellites le lièrent et l'emportèrent. Qui passa mal le reste de la nuit ? Ce fut la pauvre Princesse qui se reprochait de n'avoir pas su supporter cette froideur.

Le lendemain, le Petit Noir que l'on avait dégagé, revint voir la Princesse; il lui reprocha durement de n'avoir pas pu le supporter après le lui avoir promis; Panope lui en témoigna son regret, et elle lui dit qu'elle n'avait pas pu. Il ajouta qu'il reviendrait le soir dans la même forme, et qu'il fallait qu'elle se vainquît. La princesse le lui promit, mais elle ne put pas lui tenir parole : il arriva que la boule éclata comme la veille, le Petit Noir en sortit, et il dit à la Princesse que puisqu'elle n'avait pas pu le supporter malgré sa promesse, il fallait qu'elle mourût : Voilà, dit-il, des pistolets, voilà du poison, et voilà une épée, choisissez le genre de mort dont vous voulez mourir. La Princesse lui répliqua qu'elle méritait la mort, et qu'elle mourrait de la façon qu'il voudrait, mais qu'elle ne voulait pas choisir. Sa réponse désarma le Petit Noir, et il lui dit de nouveau qu'il viendrait encore une fois, et il la pria de le souffrir; la Princesse le promit, mais en vain. Cette froideur lui était si sensible qu'involontairement elle quittait le lit : le Petit Noir qui sortit de nouveau de la boule de glace, fit un bruit terrible, et il parla ainsi à Panope : Ma Princesse, je vois qu'il n'y a pas de votre faute, et il reste un moyen facile pour votre bonheur et pour le mien; il faut que vous sortiez d'ici, et que vous alliez dans le château voisin vous louer pour Dindonière; vous vous louerez pour sept ans et un jour, vous ne prendrez pas de gages ni aucun présent, mais vous demanderez à la fin du terme un repas

pour cinquante personnes : Si pendant ce temps vous avez besoin de quelque chose, ou si vous êtes en peine, appelez-moi, et je viendrai à votre secours.

La Princesse partit le jour suivant, et fut se louer dans ledit château, pour sept ans et un jour : La Dame la voulait pour sa femme de chambre, mais elle répondit qu'elle ne voulait être que dindonnière; qu'elle ne voulait pas de gages, mais qu'elle se réservait un repas pour cinquante personnes à la fin du temps; tout lui fut accordé, et elle commença à aller garder les dindons. Après un certain temps l'ennui la prit, elle appela le Petit Noir à qui elle demanda de la mousseline et des aiguilles pour s'occuper; le Petit Noir lui en fournit, et elle faisait des manchettes superbes qu'elle donnait aux uns et aux autres. Le cuisinier de la maison ayant quitté, elle faisait la cuisine quand elle en avait le temps. On prit un jeune cuisinier qui après quelque tems devint éperdument amoureux de notre Dindonnière, ce qui la facha tellement qu'elle eut recours à son petit Noir pour avoir des moyens pour s'en défendre. Le Petit Noir lui dit que si le cuisinier lui proposait de coucher avec elle, qu'elle l'acceptât, mais qu'elle lui dit qu'elle voulait qu'il fût entièrement nu, même sans chemise, et qu'avant de se coucher, il allât souffler le feu. Le cuisinier ne tarda pas à lui faire la proposition de le laisser coucher avec elle; Panope accepta, et quand il vint, elle lui dit qu'elle le voulait tout nu; il s'empressa de se déshabiller et quand il fut nu, elle lui dit d'aller souffler le feu, parce qu'elle était charmée d'en avoir dans la chambre en cas de besoin. A peine le pauvre cuisinier eut-il commencé à souffler qu'il souffla toute la nuit s'en pouvoir s'en empêcher; quand il fut jour, Panope lui remit sa chemise et ses habits, et le renvoya, en lui conseillant pour son profit de garder le secret. Le cuisinier ne voulut pas être le seul attrapé. Il fut dire au valet de chambre qu'il avait passé une nuit bien agréable avec la Dindonnière; celui-ci ne voulait en rien croire, connaissant cette fille fort vertueuse, mais le cuisinier le lui ayant bien affermi, il projeta d'en faire autant; il fut la trouver dans le tems qu'elle gardait les dindons, et lui en fit la proposition : elle accepta avec plaisir, et le rendez-vous fut pour le soir même. Il vint la joindre, et la Dindonnière lui ayant dit, comme au cuisinier, de se mettre tout nu, il le fit; pour lors la Dindonnière, qui avait consulté son Petit Noir, lui dit d'aller voir à la fenêtre, parce qu'il lui paraissait qu'elle entendait du bruit, il y fut, et voulant regarder en bas, il tomba, et fit le tour du château toute la nuit dans cet état; vers le point du jour la Dindonnière lui jeta ses habits et sa chemise, et notre homme la laissa tranquille sans se vanter de son aventure.

Le fils de la maison voulut aussi coucher avec la Dindonnière qu'il trouvait très aimable, et il lui arriva comme aux autres, surtout comme au second, c'est-à-dire que tout nu il tomba par la fenêtre en allant voir s'il y avait quelqu'un au dehors. Toute la nuit, dans le fort de l'hiver, il fit le tour du château en chantant « Cou-cou, cou-cou, cou-cou », et vers le matin la Dindonnière lui jeta ses habits.

Peu de temps après les sept ans et un jour devaient être

écoulés. La Dindonière vint dire à son maître et à sa maîtresse qu'ils eussent la bonté de faire préparer le repas pour cinquante personnes, comme elle se l'était réservé; et comme c'était leur convention, on lui répondit qu'on le ferait. On prépara ledit repas. Et ce jour même qui était le dernier, on vit de loin beaucoup de monde qui venait vers le château; tous ceux de la maison furent fort effrayés : c'était le Petit Noir dont l'enchantement avait fini, qui était le roi de Kahldfalk, et qui menait la suite. En arrivant au château il demanda s'il n'y avait pas une fille qui s'était louée pour Dindonière, et pour sept ans et un jour; on lui répondit que oui. On le chercha longtemps sans la trouver: cette pauvre fille que la peur avait saisi, avait été se cacher sous le lit : enfin l'ayant trouvée on la présenta au Roi de Kahldfalk qui lui dit qu'il était le Petit Noir, et qu'il venait pour l'épouser; elle ne voulut rien croire, à moins qu'il n'en reprit la forme, ce qu'ayant fait, elle le reconnut. Le Roi ayant repris sa forme naturelle, ils se marièrent, et il l'amena dans son royaume où ils ont joui longues années d'une grande félicité.

*(Le véritable almanach des Dieux ou amusemens
pour l'année 1765... pages 49 à 56).*

René NELLI.
